



Danielle Martinigol

# Les Abîmes d'Autremer

L'intégrale

NAOS

# LES ABÎMES D'AUTREMER

(EXTRAIT)

© **Éditions ActusF**, collection Naos, janvier 2017

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

[www.editions-actusf.fr](http://www.editions-actusf.fr)

ISBN : 978-2-36629-830-7 // EAN : 9782366298307

Première époque

L'Élue

# 1

## Tragique accident au large de Beta Pictoris

*Les onze mille passagers et l'équipage du Tyranaël, le nouveau fleuron de la TransCorp, auront vécu un bien effroyable voyage inaugural ! En effet, cet après-midi vers 15 heures UniGalac, alors que le Tyranaël effectuait sa première traversée, une violente explosion d'origine inexplicquée a éventré le vaisseau spatial.*

CosmoNet infos

La vie semblait s'être réfugiée dans l'objectif. De tous côtés gisaient des corps brisés comme des poupées désarticulées. Des cris de panique montaient jusqu'à la volcam qui filmait la scène. La caméra volante flottait deux mètres au-dessus des survivants. Devant elle, dans l'étroite coursive menant aux ponts de sauvetage, les passagers affolés se bousculaient, le visage blême, les yeux écarquillés de peur.

— Sandiane, suis-moi ! cria Sten Ravna à sa fille en entrant dans le champ.

Aussitôt la jeune fille leva la main vers le casque en forme d'anneau qui lui encerclait le front. Elle escamota le viseur de son œil gauche, ne gardant que celui de l'œil droit. Elle pouvait ainsi continuer à filmer tout en voyant où elle mettait les pieds.

Derrière elle, Biggy Borg, le preneur de son, demanda :

— Je garde quoi dans ce que je capte ?

Il marchait un peu en retrait tandis que ses trois micros antigravitation évoluaient au-dessus de Sten Ravna.

— Sandiane, fais le tri dans la bouillie ! ordonna le grand reporter.

Par les mini-micros du casque incurvé près de ses oreilles, Sandiane captait tous les bruits, même les plus éloignés. Son expérience des tournages avec son père lui permit d'identifier immédiatement ce qu'elle entendait : explosions répétées à l'intérieur des nombreux étages de l'astronef, sifflements aigus de l'air s'échappant dans le vide par des hublots brisés à l'arrière, hurlements de frayeur des passagers dans la bousculade de l'embarquement d'urgence...

Noyée sous les sons, la jeune fille ne céda pas pour autant à la panique générale. Elle protégea ses oreilles avec ses mains pour mieux filtrer l'environnement sonore que son père qualifiait de « bouillie ». Au-dessus d'elle, les haut-parleurs du *Tyranaël* ne cessaient de tonner : « *Accident, accident... Évacuation immédiate... Vaisseau en perdition... Trente minutes avant destruction totale... Évacuation, évacuation...* »

— Tu gardes les cris et les explosions, cria-t-elle à Biggy Borg. Élimine les sifflements et les appels des haut-parleurs, ils couvrent trop. On ne comprendrait pas les paroles des passagers. Il nous faut leurs réactions sans parasites sonores.

Comme le technicien suivait du regard une femme affolée qui passait en courant, son enfant serré contre elle, Sten Ravna lui attrapa violemment le bras.

— Biggy ! Tu as entendu ce qu'elle t'a dit ? Au boulot !

— Chrono, Sten ! hurla le jeune homme en dégageant son bras. On va peut-être tous y rester, et toi tu ne penses qu'au tournage le plus propre possible !

— Et comment ! rétorqua le journaliste. Pour un scoop, c'en est un ! Le *Tyranaël* qui explose le jour de sa croisière inaugurale en plein vol hyper spatial et j'ai la chance d'être là et d'avoir Sandiane avec moi... Tu ne voudrais pas que je me mette à pleurer ?

— Parce que pour toi c'est une chance de voir ta fille en danger de mort ?

— Elle est la meilleure cadreuse de volcam que je connaisse. Dans un reportage comme celui-là, c'est une aubaine, non ?

Il eut un rire cynique, auquel s'ajouta celui, complice, de Sandiane. Le preneur de son dévisagea la jeune fille comme s'il la voyait pour la première fois.

— Tu veux que je te dise, Sandiane Ravna ? Tu seras encore pire que ton père ! Un grand reporter plus rapace que toi, dans le futur, on ne trouvera pas !

À cette remarque qu'elle interpréta comme un compliment, Sandiane lança une bourrade dans l'épaule de l'assistant.

— Allez, Biggy, soigne-nous le son ! Notre public a droit à ce qui se fait de mieux, même dans un crash pareil.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le technicien se concentra sur sa table de mixage portable. Sten s'était éloigné en jouant des coudes entre les passagers affolés.

— Sandiane ! cria-t-il au-dessus de la foule, tu cadres ta volcam sur moi, oui ou non ?

— Si nous loupons ce coup-là, lança la jeune fille au preneur de son, il va nous jeter dans le premier trou noir venu. Vite, Biggy, je balance les images sur le Rés dans...

Elle consulta un minuscule écran enchâssé dans le boîtier de commandes qui lui couvrait l'avant-bras gauche.

— ... deux minutes.

Elle releva ensuite les yeux en direction de sa caméra.

— À toi, *Seeone*... prononça-t-elle dans le micro-tige reliée à son casque. Hauteur : maximale. Angle de prise de vue : plongée, droit devant.

Réagissant à son nom de code, la caméra volante obéit instantanément. Elle monta d'un coup en pivotant et se colla presque au plafond. Ses images, transmises par infrarouges, apparurent avec une netteté parfaite dans le viseur de Sandiane.

— Impeccable, ma docile, murmura la jeune reporter en jetant un petit baiser vers le micro.

*Seeone* cadrait maintenant le bout du couloir où les naufragés s'agglutinaient contre des portes fermées. Sandiane avança au milieu de la cohue. En voyant son casque étrange, les gens s'écartèrent et elle parvint à rejoindre son père.

— Ce sont les Ravna ! dit quelqu'un dans la foule. Ils vont filmer notre sauvetage !

— Ils vont filmer notre mort plutôt, hurla un homme au visage rougeaud. On va tous y rester ! Bravo pour la Trans-Corp ! Ah ! Il a fière allure leur fameux *Tyranaël* ! Invulnérable, qu'ils disaient !

Sandiane jeta un coup d'œil circulaire pour repérer le visage de l'homme qui parlait. Sa voix passait bien, sa colère sonnait juste, son visage ressemblait à celui, banal et incontournable, de monsieur Tout-le-Monde. Il était parfait.

Elle se tourna vers son père.

— Il faut interviewer monsieur, dit-elle en désignant du doigt l'homme fâché. Attention, on y est, connexion au Rés dans trente secondes !

— Où est la volcam ?

Sandiane montra la caméra d'un geste du menton. Dans le viseur, l'appareil lui envoyait l'image idéale d'une foule compacte, paniquée devant des portes qui ne s'ouvraient qu'au compte-gouttes pour laisser sortir les passagers en direction des chaloupes de sauvetage.

D'un coup d'ongle sur son boîtier de commandes, la jeune fille activa la double caméra frontale enchâssée dans son casque. Elle rabattit son viseur gauche, passa en mode gros plan et, sur le minuscule écran, l'image de son père devint instantanément nette. Il suffisait maintenant qu'elle concentre son regard, soit sur le viseur droit, soit sur le gauche, pour envoyer au choix sur le Réseau les images de son père en gros plan ou les plans larges de *Seeone*.

— Attention, dit la jeune fille à Sten, qui s'était approché du monsieur râleur pour lui fixer d'urgence un micro-bouton. Cinq, quatre, trois, deux, une... Connexion !

— Ici, Sten Ravna en direct sur Main World Net depuis le *Tyranaël* en perdition dans l'espace à proximité de Beta Pictoris. Mesdames et messieurs, la panique ici est à son comble...

AUTREMER, DANS L'APPARTEMENT DE PAUL ET MEL MAGUELONNE...

Au moment où Mel se connecta, le *Tyranaël* était à l'agonie. Le système-com des Maguelonne, programmé par Mel



et réglé sur priorité Une, s'allumait d'emblée sur la chaîne transmettant l'événement le plus sensationnel de l'actualité des Cent Mondes. Le mur-écran s'illumina sur l'immense silhouette du vaisseau en train de se disloquer comme un vulgaire château de cartes. Tout autour de l'épave, on pouvait voir le noir de l'espace profond. Mel s'assit dans un fauteuil.

— Son : plus fort, commanda-t-il au système.

Aussitôt la voix du reporter envahit la pièce, sortant des murs en multi phonie.

*« Nous sommes maintenant dans une chaloupe de sauvetage et c'est depuis ce refuge bien précaire que nous continuons à émettre afin que vous ne perdiez rien de la tragédie épouvantable qui se déroule sur le Tyranaël. »*

L'image changea et le visage de Sten Ravna apparut sur l'écran. Le journaliste était entouré de passagers se pressant les uns contre les autres. Certains voulaient se montrer, bousculant ceux du premier rang pour entrer dans le champ, d'autres sautillaient sur place, en arrière-plan, pour faire de grands signes du bras.

*« Toutes les personnes autour de moi, poursuivit le reporter, sont désireuses de faire savoir à leur famille qu'elles sont saines et sauvées. Selon les premières estimations, le nombre de victimes s'élèverait à près de neuf cents ! Je vous rappelle que le Tyranaël transportait onze mille passagers de la planète capitale, Agora, en direction de Carmyne via Beta Pictoris. L'accident, probablement dû à une explosion dans les métaréacteurs, s'est produit après trois heures de vol UG. Selon les dernières informations que nous avons obtenues de l'équipage du Tyranaël, le vaisseau de la TransCorp le plus proche serait sur Terre, à cinquante-cinq années-lumière,*

*et s'apprêterait à décoller pour venir nous récupérer. Mais dans combien de temps sera-t-il là ? »*

Le plan suivant devint plus large afin que les spectateurs puissent voir les nombreuses chaloupes de sauvetage qui tentaient de se maintenir les unes près des autres tout en évitant les débris du *Tyranaël* projetés par les explosions.

Au bout d'un moment, un mouvement dans le dos de Mel attira son attention. Il se retourna. Paul, son oncle, arrivait dans le salon. Seul l'état civil permettait de savoir que Mel était le neveu de Paul. Ils n'avaient que dix ans d'écart. Comme ils habitaient ensemble et qu'ils se ressemblaient beaucoup avec leur chevelure brune et leur solide carrure, on les prenait souvent pour deux frères.

Paul Maguelonne regarda le mur-écran où l'image montrait à nouveau le vaisseau spatial en perdition.

— Que se passe-t-il ?

— Le nouveau modèle de la TransCorp vient de se transformer en feu d'artifice au large de Beta Pictoris, répondit Mel.

— Est-ce qu'il y a un des nôtres par là-bas ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas consulté les plans de vol ce matin. C'est possible. Si c'est le cas, on va le savoir. Il y a un reporter de MWN et son équipe dans le vaisseau. Ils n'arrêtent pas d'émettre. Une catastrophe en live. Tu penses qu'ils ne s'en privent pas...

Paul haussa les épaules en soupirant. Sur la planète Autremer, où vivaient les Maguelonne, les journalistes extérieurs n'étaient guère appréciés. Autremer avait ses propres réseaux d'information. Cependant, certains Autremeriens, surtout les

jeunes, ne dédaignaient pas de se brancher parfois sur le réseau des Cent Mondes : le Rés. Mel faisait partie de ceux-là.

Soudain, une distorsion lumineuse illumina une partie de l'écran. Aussitôt, Mel et Paul se penchèrent vers le mur dans un même élan.

— C'est lequel ? demanda Mel dans un souffle.

— Attends, il n'est pas encore entièrement sorti de l'hyperespace.

Une masse prenait corps dans le halo lumineux. Bientôt apparurent les contours de plus en plus nets d'une immense silhouette grise parcourue d'éclairs blancs.

La voix de Sten Ravna retentit à nouveau dans la pièce.

*« Il semblerait qu'un vaisseau émerge de l'hyperespace à proximité de nous. Sans doute un équipage courageux qui vient nous sauver d'une mort quasiment certaine. »*

La voix s'interrompit un instant. La caméra ne quittait pas le vaisseau étranger en train de se matérialiser à une distance proche des centaines de chaloupes de sauvetage du *Tyranaël*.

*« On me dit qu'il ne s'agirait pas d'un vaisseau de la TransCorp, mais d'un vaisseau d'une autre compagnie... »*

— Bon sang, jura Paul, ils ne sont toujours pas capables après tout ce temps d'identifier l'un des nôtres au halo lumineux qu'il crée en émergeant...

La grande silhouette du vaisseau sauveteur se profilait maintenant nettement sur l'écran. Il était immense : des centaines de mètres de long pour des millions de tonnes...

— C'est Atan-koï ! s'exclama Mel.

— Fange de poulpe ! rugit Paul. Madery ne m'a même pas dit qu'il volait aujourd'hui !

Le visage de Sten Ravna se superposa à l'énorme vaisseau sur l'écran.

*« Mesdames et messieurs, j'en ai la confirmation. Le superbe vaisseau que vous apercevez et qui vient nous chercher est un vaisseau de la planète Autremer. Il est rarissime d'en voir un d'aussi près ! Autour de moi, tous les visages sont souriants et chacun se détend en poussant des cris de joie. »*

Des hourras envahirent d'un coup le salon des Maguelonne et Mel dut commander la diminution du son.

*« Nous sommes sauvés, criait une femme sur l'écran, c'est un Abîme, un Abîme... »*

— UNE Abîme, corrigea Mel tandis que Paul s'asseyait à ses côtés. Et pas n'importe laquelle, la nôtre, la meilleure, la grande Atan-koï ! acheva le jeune homme avec un sourire triomphant en frappant joyeusement sa main contre celle de son oncle.

## 2

### Un refus prévisible

*Suite au sauvetage inespéré des survivants de la catastrophe du Tyranaël par un Abîme, aujourd'hui 2\*10 date UG, notre équipe de tournage qui se trouve sur les lieux a souhaité interviewer le pilote du vaisseau. Mais sans succès. Chacun connaît les mystères dont s'entoure la planète Autremer.*

Main World Net, Agora

— Désolé, mademoiselle, mais je n'ai toujours rien pu faire.

Sandiane marmonna un juron entre ses dents tout en tapant du pied le sol du pont supérieur de l'Abîme. Sans plus s'intéresser au steward qui venait de lui transmettre une troisième réponse négative, elle tourna les talons pour aller s'effondrer dans un fauteuil aux côtés de Biggy Borg.

— Alors ? demanda le technicien, qui sirotait un cocktail particulièrement coloré.

— Obstruction totale.

— Je te l'avais dit. Inutile d'insister. Tu sais bien que personne n'a jamais pu filmer un pilote aux commandes d'un Abîme.

— Mais pour qui ils se prennent, ces Autremériens ? Tu peux me le dire ? Ils ne sont pas au-dessus des lois tout de même.

— Il n’y a encore aucune loi qui oblige les gens à être filmés par une volcam, que je sache.

— Oh toi ! Des fois, je te hais.

— Mais enfin, Sandiane, même ton père a renoncé. Regarde, il bavarde au bar avec la capitaine en second, et je parie qu’ils parlent de toute autre chose que de forcer la porte de la cabine de pilotage.

— Ne te fie pas à Sten. Il cache toujours son jeu.

— Ça, c’est vrai.

— Il est sans doute en train de faire du charme à cette blonde uniquement pour pouvoir approcher le pilote ensuite. En tout cas, moi, à sa place, je le ferais.

Biggy regarda la jeune fille tout en aspirant à la paille son cocktail arc-en-ciel. Une fois de plus, il se dit qu’il n’aimerait pas être à la place de celui qui tomberait dans les filets de cette demoiselle-là. Aucune fille de son âge ne menait une vie comme la sienne. Dès que ses études le lui permettaient, elle accompagnait son père d’un bout à l’autre de la galaxie, toujours à la recherche d’un nouveau scoop. Sandiane Ravna avait une drôle de façon d’occuper son temps libre. À un âge où les autres filles passaient des heures au visiophone avec leurs copains et leurs copines, elle avait toujours les yeux derrière sa caméra et la bouche collée à son micro, prête à lancer des infos sur le Rés.

Elle connaissait tous les rouages du grand réseau galactique de communications. Pour elle, les milliards d’habitants des Cent Mondes, connectés en permanence, faisaient office de

famille, de foyer et de passe-temps. Elle jubilait lorsqu'elle pouvait s'adonner à sa passion : filmer avec sa volcam. Elle s'imposait d'être la meilleure, partout et tout le temps. Et, par-dessus tout, elle détestait que quelque chose – ou quelqu'un – lui résiste.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc à cacher, ces maudits Autremiens, pour ne pas vouloir qu'on visite leurs Abîmes ?

— Nous n'avons rien à cacher, mademoiselle.

La voix était chaude et grave. Sandiane tourna la tête en direction de l'homme qui venait de parler. Lorsqu'elle le reconnut, elle se leva aussitôt.

— Délégué Mac G'Hill ! Bonjour. Ravie de vous rencontrer. Vous devriez pouvoir nous faire entrer dans le poste de pilotage, vous, n'est-ce pas ?

L'homme politique se mit à rire.

— Désolé, mademoiselle Ravna, mais je n'ai aucun pouvoir sur la grande confrérie des pilotes d'Abîme.

Sandiane soupira avec une moue juvénile qui rappelait, si nécessaire, qu'elle venait à peine de quitter l'adolescence.

— Vous êtes le délégué d'Autremer à la CCME ! Appartenir à la Chambre des Cent Mondes de l'Essaim vous donne quelques droits, non ?

— Certes, mais ce n'est pas pour autant que j'ai les pleins pouvoirs. Je suis mandaté à la CCME par mon gouvernement pour défendre les intérêts de ma planète face aux rapaces des quatre-vingt-dix-neuf autres ! Et pour cela seulement.

— Vous n'exagérez pas un peu ? intervint Biggy Borg en se moquant. Chacun sait, et nous autres journalistes en particulier, qu'Autremer est un monde capable de se défendre.

— Un monde très secret, ajouta Sandiane.

— Je dirais plutôt réservé, tempéra l'homme politique.

— Autremer est tout de même la seule planète de l'Essaim à avoir toujours refusé l'installation de satellites multicom en orbites basses, précisa Sandiane.

— Nous avons nos propres réseaux, mademoiselle, et nous relayons les données qui nous parviennent par les canaux du Rés.

— Vous diffusez peut-être les infos du Rés, dit Sandiane, mais l'Essaim en reçoit bien peu de vous !

— Cependant, je le répète, nous n'avons rien à cacher. D'ailleurs, je pense que la capitaine en second Léanne Audilh se fera un plaisir de vous faire visiter son astronef.

Le délégué se dirigea vers le bar où se trouvaient toujours Sten et l'Autremerienne. Sandiane le vit leur tendre la main, et le trio se mit à bavarder à bâtons rompus.

Les trois adultes tournèrent soudain la tête dans sa direction. Son père lui fit signe de venir, mais elle ne bougea pas de son fauteuil.

— Tu devrais y aller, intervint Biggy Borg. Ce n'est pas en boudant que tu parviendras à filmer le pilote en action.

— À quoi bon ! Le délégué Mac G'Hill n'obtiendra de cette capitaine rien de plus que ce qu'elle nous a déjà montré.

— Tu vas passer pour une peste, dit encore Biggy.

— Je suis une peste ! ironisa Sandiane en réponse.

— C'est beau la lucidité ! gémit le preneur de son en levant les yeux au ciel.

— Évidemment que je suis une peste puisque j'apprends à être journaliste. C'est mon rôle d'être une enquiquineuse.



Mais la fin justifie les moyens. Pour faire éclater la vérité, je dois fouiner, interroger, bousculer les gens...

— Tu veux dire faire suer les gens, plutôt, la coupa Biggy. Ton père n'hésite pas à violer leur intimité, comme ce jour sur Vulcain où vous avez introduit la fibre de ta volcam chez des Volcanords d'Edyntown !

— Il voulait que je vérifie si mon nouveau matériel était opérationnel.

— En faisant passer une fibre optique de quelques microns par le trou d'une serrure pour filmer une cérémonie privée et balancer ça sur le Rés ? Drôle de façon de tester un nouvel objectif.

— Dis donc, tu t'es acheté une bonne conscience et tu as décidé de nous faire la morale ?

— Oh, moi, tu sais, du moment que je touche ma paye à la fin du mois...

— Alors garde tes états d'âme pour toi. Si Sten me demande d'utiliser le même procédé pour filmer ici cette cabine de pilotage, je le ferai.

Sur ce, elle se leva et fit quelques pas pour rejoindre le trio au bar. Mais avant qu'elle n'atteigne son père et les Autremériens, les haut-parleurs de l'Abîme retentirent : « *Stase dans cinq minutes. Un seul flux prévu de cinq mille parsecs en dix secondes. Les passagers sont priés de s'accrocher à une poignée.* »

Le cœur de Sandiane battit soudain un peu plus vite.

— Vous avez entendu ça, lança Biggy Borg à la cantonade, on ne va faire qu'un saut et parcourir seize mille années-lumière en dix secondes ! On explose les records de la Trans-Corp !

Tous les rescapés autour de lui avaient plus ou moins la même réaction admirative. L'Abîme allait les entraîner d'un seul bond hyper spatial vers leur destination initiale : Carmyne, planète d'alpha d'Ophiucus. Tous avaient l'habitude de l'effet de stase dans un vaisseau de la TransCorp, mais aucun d'entre eux n'avait jamais voyagé dans un Abîme. On racontait à travers tout l'Essaim que c'était une expérience unique.

— Je vais enfin savoir quel effet ça fait de staser dans un Abîme, déclara Biggy en se levant de son fauteuil.

— D'après ce qui se dit, rien du tout, rétorqua Sandiane en se tournant vers lui.

— Justement, c'est cela qui est exceptionnel, dit une femme à côté d'elle. Quel dommage que les Autremériens se réservent leurs Abîmes pour eux ! Moi, je serais prête à payer le billet plus cher rien que pour ne pas avoir le mal de l'espace.

Sandiane eut un petit sourire de compassion. Elle n'avait jamais éprouvé le mal de l'espace. Son oreille interne devait être construite en béton armé, comme disait son père en se moquant. Elle n'éprouvait qu'une gêne légère aux passages en stase.

*« Stase dans trois minutes, annoncèrent les haut-parleurs. Il y a encore six cent quarante-deux passagers qui n'ont pas pris de poignée. Mesdames, messieurs, nous vous rappelons que ce vaisseau n'était pas prévu pour autant de passagers. Nous avons installé à votre intention des poignées de stase jusque dans les couloirs. Accrochez-vous, s'il vous plaît. »*

Sandiane et Biggy jetèrent un regard autour d'eux et virent deux poignées de stase libres sur la paroi en face. Ils s'approchèrent et s'en saisirent à deux mains. Ils affronteraient ainsi

avec le moins d'inconvénients possible le saut dans l'hyperespace. Le champ magnétique énorme créé par la stase allait rayonner à travers les parois du vaisseau. Si les passagers ne se mettaient pas en liaison directe avec le champ, c'est-à-dire avec une paroi et le plancher, ils couraient le risque de voir leurs cellules déstabilisées. Être debout et relié à la masse de l'astronef par l'intermédiaire d'une poignée permettait aux ondes surmagnétiques de passer en circuit continu dans le système neuronal humain sans l'endommager.

Il avait fallu bien des échecs (et nombreux étaient les pionniers de l'âge spatial qui étaient morts fous à lier dans des asiles) avant que l'effet Benest, du nom de son découvreur, soit identifié. Depuis, rares étaient les accidents. Dans le pire des cas, certains voyageurs en hyperspace souffraient de légers malaises, comme des nausées ou des surdités temporaires.

*« Stase dans une minute. Dix mille six cent quatre poignées de stase occupées. Tout le monde est accroché : les quatre cent quatre-vingt-dix-huit passagers Autremeriens et les dix mille cent six rescapés du Tyranaël. Équipage à vos postes. »*

Sandiane vit les hôtes et deux stewards tenir les poignées qui leur étaient réservées. Ils n'étaient pas très nombreux à bord. Malgré le chiffre considérable de naufragés qu'ils avaient récupérés, ils avaient su être remarquablement efficaces et courtois, tout en gardant leurs distances, bien sûr, en vrais Autremeriens.

*« Attention. Stase imminente. »*

Chacun retint son souffle. Toutes les conversations étaient retombées.

*« Dix secondes, neuf, huit... »*

Quoi qu'elle ait dit, Sandiane n'était pas loin d'être aussi excitée et nerveuse que tous les autres.

« ... *trois, deux, un... Stase!* »

Un rideau noir tomba d'un coup sur les yeux des dix mille passagers. Chacun serra de toutes ses forces la poignée à laquelle il s'accrochait. Les jointures blanchirent, les dents se serrèrent. Un rugissement énorme, presque animal, jaillit des entrailles les plus profondes du vaisseau. Sandiane sentit le flux magnétique lui piquer les paumes et couler d'un coup à travers son corps. Elle se mit à compter les secondes tandis que l'incroyable dispositif du vaisseau repliait l'espace pour les conduire quasi instantanément d'un point à l'autre de la galaxie.

Lors de ses nombreux autres sauts dans l'hyperespace, Sandiane avait toujours ressenti une sensation de froid à la plongée en stase. Or, là, minuscule passagère redevenue anonyme au cœur de l'Abîme, la jeune fille perçut soudain une incroyable chaleur, comme si elle s'immergeait lentement dans une matrice liquide et sécurisante.

AUTREMER, TOUR DE CONTRÔLE D'OBÉRIEL...

— Elle vient de plonger en stase, dit Mel.

Sur les écrans en face de lui, la courbe bleue du voyage d'Atan-koï se déroulait à travers le disque lumineux de la Voie lactée.

— Mille parsecs en deux secondes, annonça au contrôle 12 l'aiguilleur de l'espace qui suivait le saut en stase d'Atan-koï. Le flux est normal. Quatre secondes : deux mille parsecs parcourus, flux toujours normal. Six secondes : trois mille parsecs...

Mel et Paul retenaient leur souffle. Ça n'allait durer que dix secondes, mais quelles secondes ! Pour la première fois,

Madery Maguelonne, le père de Paul et le grand-père de Mel, transportait des milliers de passagers autres qu'Autremeriens dans sa superbe Atan-koï. Il ne fallait pas qu'il y ait le moindre incident.

— Va, ma grande, va, va... murmura Paul.

— Elle va y arriver... sûr... chuchota à son tour Mel. Impossible autrement.

— Quatre mille parsecs, annonça le contrôleur. Flux sans incident. Attention. Arrivée... Cinq mille ! Fin de stase.

Sur l'écran de contrôle, la courbe bleue s'immobilisa et devint un point fixe brillant.

— Ils sont bien arrivés dans le système de Carmyne, conclut le contrôleur.

Les Maguelonne échangèrent un regard, prirent une grande inspiration et poussèrent un cri de joie. D'autres hurras résonnèrent dans l'immense tour de contrôle d'Obériel. Plusieurs personnes, qui n'étaient pas de service, s'approchèrent de Mel et de Paul pour leur taper amicalement sur l'épaule. Un homme brun au visage buriné par le soleil s'avança à son tour. Il s'agissait de Paz Kelleven, le contrôleur en chef d'Obériel.

— Bravo, les gars ! Madery est vraiment le meilleur.

— C'est Atan-koï, la meilleure ! rectifia Mel.

— Bien sûr, répondit Kelleven. Mais sans son pilote, aucun Abîme n'accomplirait de tels exploits.

— Et nous, sans eux, que serions-nous ? demanda Mel.

Un petit silence s'installa dans la salle centrale de la tour. Mel venait de mettre le doigt sur le point le plus sensible de la culture autremerienne : l'hypothèse d'une vie sans les Abîmes.

— Allez, pas de coup de blues ! répliqua Paz Kelleven. Ceux qui passeront les barrières que nous avons mises en place pour nous protéger ne sont pas encore nés. D'ici à ce que l'Essaim apprenne la vérité, nos grandes marées feront pas mal d'écume !

### 3

## Les mystères d'Autremer

*Autremer est recouverte à quatre-vingt-dix-huit pour cent d'eau. Cette belle planète d'où sont originaires les vaisseaux spatiaux nommés "Abîmes", dont un splendide exemplaire a sauvé hier les dix mille passagers du Tyranaël de la TransCorp, est LA planète maritime de l'Essaim. Mis à part quelques grandes îles, l'ensemble ne forme qu'un immense océan.*

CosmoNet reportages

Sa volcam au-dessus de l'épaule, Sandiane vérifiait dans son viseur droit ses derniers enregistrements. De l'œil gauche, elle voyait vaguement son père discuter avec la capitaine Audilh au milieu du hall d'arrivée des navettes de Carmyne-Espace. Dix allers et retours de navette avaient été nécessaires pour débarquer sur Carmyne tous les rescapés du *Tyranaël* depuis l'orbite basse où stationnait l'Abîme.

— Il aurait atterri, ça aurait été plus vite fait, grogna Sandiane.

— Ils n'atterrissent jamais, tu le sais, constata Biggy tout en ajustant ses oreillettes pour analyser les sons du hall.

— Qu'est-ce que tu fais ? Il n'y a rien d'intéressant ici.

— Qui m'a appris à être prêt en toutes circonstances ?  
D'ailleurs, toi, qu'est-ce que tu regardes ?

— Les prises que j'ai faites dans l'Abîme.

— C'est bon ?

— Oui, mais ce n'est pas beau ! Il est plutôt simpliste, leur vaisseau. On voit qu'il n'est pas prévu pour autant de passagers. Les Autremériens semblent se contenter de peu. Aucune déco, rien que du fonctionnel.

— Oui, mais efficace. Je n'ai jamais eu aussi peu d'effets secondaires lors d'un passage en stase. À peine si j'ai eu froid !  
Et toi ?

— Je n'ai jamais d'effets de stase, moi.

Biggy haussa les épaules. Évidemment, Sandiane Ravna n'allait pas avouer ses faiblesses.

Elle fit mine de se replonger dans la contemplation de ses images. Pourtant, l'allusion de Biggy à la stase venait de lui provoquer un léger coup au cœur. Elle savait maintenant qu'elle n'oublierait jamais la sensation de ce premier saut dans l'hyperespace à l'intérieur d'un Abîme.

— Écoute ça... murmura Biggy en se penchant vers elle pour lui faire signe de se connecter sur la même longueur d'onde que lui.

Il venait de capter une conversation grâce à l'un de ses micros omnidirectionnels. Sandiane balaya les longueurs d'onde d'un geste sur son bracelet de commandes et reçut le son dans son casque.

— Quel micro enregistre ?

Biggy leva le doigt vers un coin du plafond. Un minuscule tube de métal flottait, quasiment collé dans un angle. Sa



membrane faisait à peine trois millimètres de diamètre, et pourtant son cône de perception couvrait une bonne partie du hall.

— Mets-le en unidirectionnel et trouve-moi la source, ordonna la jeune reporter.

Elle plongeait la main dans sa poche et en sortit un mini-objectif cerclé de métal. L'anneau d'ultracier contenait un système antigrav miniaturisé. Paume ouverte, Sandiane lâcha la lentille. Le disque transparent monta doucement, jusqu'à rejoindre le tube de métal. Objectif et micro étaient quasiment invisibles. Il fallait être du métier pour les déceler, là-haut, immobiles sous les verrières du hall.

— OK, je les ai, dit Biggy. Ce sont les deux filles qui parlent, là-bas, près du distributeur.

Sandiane ajusta le micro-tige de son casque et dit :

— Seeone, arrêt lecture. Contact visuel direct par objectif secondaire au plafond.

L'image lui sauta d'un coup dans l'œil. En effet, c'était bien les deux jeunes femmes qui bavardaient. À leur uniforme, Sandiane reconnut deux des hôtes de l'Abîme.

« *Tu rentres sur Autremer, toi ?* demandait la plus brune des deux.

— *Oui, et toi ?*

— *Moi, non. N'oublie pas que l'A-k était en partance vers Agora pour conduire le délégué Mac G'Hill à une réunion de la CCME. Il ne s'agit pas qu'il arrive après le début de session à la Chambre des délégués.*

— *Mais l'A-k repart vers Autremer. Vous vous rendez sur Agora comment ?*

— *C'est le R-s qui vient nous chercher, je crois. On verra bien. »*

Un haut-parleur couvrit les paroles suivantes.

— Tu as entendu, dit Biggy, l'Abîme va repartir. C'est le moment où jamais d'agir si nous voulons y aller sur cette fichue planète.

Sandiane se leva. La volcam épousa son geste et resta à quelques centimètres au-dessus de son épaule, prête à l'accompagner, comme toujours, tant qu'elle ne recevait pas d'ordre pour des mouvements particuliers. Sandiane effleura du bout des doigts le boîtier de plastacier ultraléger. Elle faisait souvent ce geste machinal, un peu comme une caresse à sa compagne fidèle.

— Ma Seeone, murmura-t-elle, tu verras, on va réussir ensemble.

Traversant le hall, la jeune fille rejoignit son père, qui semblait ne plus vouloir quitter la capitaine en second. L'Autremerienne Léanne Audilh avait l'allure caractéristique de tous les navigants de l'espace. Jeune, mince, sanglée dans une combinaison impeccable, elle avait une superbe prestance. L'assurance dont elle faisait preuve confirmait, si nécessaire, qu'elle stasait à travers la galaxie depuis longtemps. Elle ressemblait à s'y méprendre aux navigants de la TransCorp. Aucun membre d'équipage d'un vaisseau spatial ne dépassait la trentaine. L'espace était une dure école où la jeunesse était de mise pour résister aux stases fréquentes et aux flux de milliers d'années-lumière.

— Toujours avec votre volcam, Sandiane, dit la capitaine. Elle ne vous quitte donc jamais ?

— Sans elle, je n'aurais plus de regard ni d'écoute, dit la jeune fille, je n'aurais que des yeux et des oreilles. Je serais... banale. Et surtout, je serais seule.

— Voyons, chérie, je suis là... intervint Sten en la prenant par les épaules avec un sourire mielleux qu'il voulait complice et rassurant.

Perplexe, Léanne Audilh regarda le trio bizarre formé par ce père arriviste, cette fille hors norme et leur machine inquisitrice.

— Êtes-vous satisfaite des prises de vue faites dans notre vaisseau ? demanda-t-elle encore à la jeune reporter.

— Tout à fait, capitaine. J'ai de bons plans des salons, des cabines et des coursives. Ça manque peut-être un peu de couleurs...

La capitaine sourit.

— Évidemment, comparés aux vaisseaux de la TransCorp, nos Abîmes sont sobres.

— Mais efficaces, ajouta Sandiane en reprenant à son compte la remarque de Biggy.

— Pas trop déçue de n'avoir pas eu accès à la cabine de pilotage ?

Sandiane fit la grimace la plus enjôleuse dont elle était capable, avec un petit mouvement fataliste.

— J'ai appris que vous repartiez avec l'A-k vers Autremer, minauda-t-elle, et qu'un autre Abîme immatriculé le R-s venait vous relayer pour conduire le délégué Mac G'Hill à la session de la CCME.

— Comment savez-vous tout cela ? s'étonna la capitaine.

— J'ai mes sources, capitaine.

Sten Ravna se mit à rire.

— Et vous ne parviendrez pas à les lui faire révéler, Léanne, asséna-t-il. Ma fille est incroyable. Elle sait tirer le meilleur parti des personnes et du matériel mis à sa disposition.

— J'ai été à bonne école, souligna Sandiane en souriant. Dites-moi, capitaine, rien ne nous empêche de repartir avec vous, n'est-ce pas ? Puisque nous n'avons pas vu le pilote, nous pourrions au moins filmer votre belle planète. Les reportages sur Autremer sont rarissimes sur le Rés. Je suis certaine que des millions de gens seraient ravis de regarder nos images de la planète maritime de l'Essaim. Et puis, ça prolongerait parfaitement tout ce que nous avons émis ces dernières heures.

— Vous ne continuez pas à couvrir l'événement depuis Carmyne ? s'étonna la capitaine.

Léanne Audilh, de toute évidence, s'efforçait de garder le sourire.

— Une autre équipe vient nous relayer pour le suivi des rescapés et les cérémonies funéraires des victimes, précisa Sten Ravna.

Le reporter avait balayé l'air devant lui d'un geste de la main comme si le drame était déjà évacué en ce qui le concernait. La capitaine fut choquée. Cet homme avait-il une si haute opinion de lui qu'il laissait à d'autres, avec mépris, commémorations et chrysanthèmes ?

— Capitaine, nous partons avec vous ! asséna Sandiane.

— Vous connaissez la réserve légendaire des Autremeriens.

— Bien sûr, admit Sandiane, mais à force de ne rien vouloir montrer de votre monde...

— Nos safaris sous-marins sont relativement connus.

— Vraiment ? Eh bien, insista à son tour Sten, laissez-nous au moins filmer cela. Je suis du même avis que Sandiane. Un bon reportage pourrait vous amener de la clientèle.

— Nous avons suffisamment de touristes.

— En êtes-vous certaine ? Il n’y a pas d’entreprises en difficulté chez vous ? Pas de chômage ? Pas de besoins financiers ? Un monde de rêve donc, un eldorado...

— Vous voyez, capitaine, ajouta Sandiane de manière insidieuse, à force de trop se renfermer sur eux-mêmes, les Autremériens vont faire des jaloux. Le grand public va finir par croire qu’Autremer cache quelque chose...

Elle se tut, laissant la remarque faire son chemin dans l’esprit de la capitaine. Celle-ci avait pâli. Elle rectifia sa position, prit son air le plus officiel et dit :

— Je vais en parler. Je vous donne une réponse rapide.

Elle s’éloigna. Sten fit un clin d’œil à sa fille. Une fois de plus, sans même se consulter, ils avaient joué un numéro de duettistes parfait.

— Biggy ! dit Sten au preneur de son qui venait de les rejoindre, colle-moi un traceur sur elle. Je veux tout entendre de ce qu’elle va dire.

— Euh... A-t-on vraiment le droit de faire ça ?

— Biggy ! gronda Sten, fais ce que je te dis.

— Bien. C’est toi le patron après tout, lâcha le jeune homme avec fatalisme.

Il sortit une minuscule capsule de son sac et, faisant mine de s’agenouiller, ouvrit la paume le plus discrètement possible au niveau du sol. Sous l’impulsion de la télécommande de Biggy, la minuscule sphère métallique slaloma telle une mouche entre les jambes des passagers et alla se coller à l’arrière de la chaussure de la capitaine. Biggy vérifia ensuite sur son écran de contrôle que le micro était opérationnel.

— C'est bon, dit-il. Mais je ne mettrai les écouteurs que lorsqu'elle s'immobilisera. Je ne tiens pas à prendre le choc sonore de chacun de ses pas dans les oreilles !

Léanne Audilh se dirigea vers le délégué Mac G'Hill, entouré de ses secrétaires et lui fit signe. Réal Mac G'Hill connaissait Léanne Audilh depuis l'enfance. Rien qu'à voir l'expression du visage de son amie, il comprit qu'il y avait urgence.

La capitaine s'immobilisa et Mac G'Hill s'approcha d'elle.

— *Qu'est-ce qui se passe ? Un problème ?*

— *Oui. Les Ravna digèrent mal le fait de n'avoir pas pu rencontrer le pilote. Ils veulent absolument repartir avec nous sur Autremer.*

Le délégué soupira.

— *Comment faire ?*

— *Ce sont des fouineurs de première, précisa la capitaine. J'ai vu pas mal de leurs reportages. Ce n'est pas la délicatesse qui les étouffe mais ils sont terriblement efficaces.*

Sten et Sandiane, qui avaient chacun une oreillette branchée sur la réception de Biggy, se firent une grimace de complicité. Que leur talent soit reconnu ne pouvait que flatter leur orgueil.

— *Et leur proposer le circuit touristique classique ?* demanda Mac G'Hill. *Car, bien entendu, il n'est pas question qu'ils approchent des zones d'amé...*

À ce moment-là, la capitaine recula de quelques pas pour laisser passer des enfants qui jouaient en courant au milieu du hall. Les cris des petits ajoutés au choc des talons de la jeune femme sur le carrelage couvrirent le reste de la phrase du délégué ainsi que la réponse de Léanne Audilh.

— ... au mieux. Je te fais confiance. Prépare leur arrivée à Apalanche, et surtout pas à...

Les enfants repassèrent à nouveau près du couple.

— Chrono ! jura Sten, foutus mômes !

La voix de la capitaine leur parvint encore une fois :

— *Donc, tu es d'accord pour que je les emmène avec nous dans Atan...*

Le reste de la phrase se perdit dans un craquement sinistre. En reculant de nouveau pour laisser passer les enfants, Léanne Audilh venait de cogner l'arrière de sa chaussure contre le mur, écrasant le micro. À l'autre bout de la salle, les trois reporters de Main World Net eurent l'impression qu'un crash énorme leur vrillait les tympans.

— Au moins, conclut Sten Ravna en se frottant les oreilles quelques instants plus tard, nous avons confirmation de nos soupçons. Ils nous cachent bien quelque chose.

## AUTREMER, AU CENTRAL TOURISTIQUE DE LA CITÉ D'APALANCHE...

Un message vidéocom attendait Manault Kelleven. La fille du contrôleur spatial d'Obériel travaillait comme hôtesse d'accueil à Apalanche, la plus grande capitale de zone. Lorsqu'elle prit son service, à 14 heures, heure locale, elle vit la petite icône clignoter dans l'angle de son écran.

*Message prioritaire : Il est indispensable qu'une personne de toute confiance soit aujourd'hui à l'arrivée de la navette 6-52 à 7 heures UG (18 heures, heure locale) pour accueillir, piloter et encadrer une équipe de tournage de MWN. Il faut absolument*

*leur préparer un programme de visite de la cité, un safari en profondeur et des rencontres avec des habitants accrédités. Ces HA devront être de sûreté 1.*

Une petite note apparaissait en dessous du message :

*Ma petite Manault, j'ai tout naturellement pensé à vous en recevant cela ce matin très tôt. Le message émane de la capitaine de l'A-k. Faites pour le mieux.*

Suivaient des détails sur les journalistes et les motifs de leur venue sur Autremer.

Manault jeta son sac à main avec rage sur un fauteuil. Pourquoi son chef faisait-il toujours appel à elle pour les pires corvées de fin de semaine ?

Quatre heures seulement pour planifier le séjour de ces journalistes ! Après un profond soupir, elle se connecta sur le réseau autremerien. Il lui fallait d'abord réserver des chambres d'hôtel à Apalanche. Ensuite, elle organiserait la visite de la cité. Pas évident, un week-end. Puis elle prendrait des places pour lundi dans un aquaglisser à destination d'Obériel.

Au moins, en ce qui concernait le safari en profondeur, elle savait à qui s'adresser. Elle allait orienter cette équipe de MWN vers l'agence Mel et Mag. Comme ça, elle aurait l'occasion d'entrer en contact avec Paul Maguelonne.

Cette perspective lui rendit le sourire.



## 4

### Une planète bleue comme une orange

*Pour qui arrive sur Autremer, la première difficulté consiste à mémoriser les repères géographiques de l'océan planétaire. Divisée en zones suivant des lignes artificielles de longitude et de latitude, la planète possède huit grandes capitales : Apalanche, Aënora, Callisto, Miyande, Obériel, Rhéa, Théthys et Umbrione.*

Encyclopedia galactica

À la station-relais du Grand Majeÿ, tandis que Biggy Borg se connectait sur une console de communication pour quelques messages personnels, Sandiane et son père restèrent en compagnie de Léanne Audilh. Ils étaient encore à trois cent mille kilomètres d'Autremer. Ils s'étonnèrent que l'Abîme les ait débarqués là et qu'il n'atterrisse pas plus sur Autremer qu'il ne l'avait fait sur Carmyne.

— Regardez ce globe, dit la capitaine.

Elle montrait une sphère bleue lumineuse accrochée au plafond de la salle de transit.

— Autremer est ainsi. Une boule d'eau. Enfin, presque. Où voulez-vous que nous installions un astroport ? Nos Abîmes sont construits dans des chantiers navals spatiaux.

Quand ils ne volent pas, ils sont placés en orbite basse autour de la planète. D'où l'utilité de la station-relais du Grand Majeÿ. Nous allons prendre une navette pour descendre. Elle ne devrait pas tarder. Vous semblez songeuse, Sandiane ?

— Non, je me disais seulement que ce devait être bizarre de ne jamais mettre les pieds sur la terre ferme.

Léanne Audilh se mit à rire.

— Détrompez-vous ! J'ai contribué à vous induire en erreur en vous disant que notre planète est une boule d'eau, mais en fait nous avons plus de dix-sept millions d'îles.

Sten Ravna eut une petite moue surprise.

— Je savais qu'il y en avait beaucoup, mais à ce point-là !

— Vous connaissez la Terre, Sandiane ?

— Bien sûr. Ma mère y habite.

— Nous sommes séparés, crut bon de préciser son père. Mon ex-épouse, Maÿla Minh, est agent immobilier. Elle est spécialisée en résidences terrestres anciennes auprès d'Extra-terriens... disons fortunés. Vous savez que la Terre redevient un lieu de villégiature prisé après les siècles sombres qu'elle a connus. Mon ex-épouse aime l'authentique et le durable. Incompatibilité d'humeur avec moi, plutôt tourné vers la nouveauté et l'éphémère.

— Je vais chez elle de temps en temps, ajouta Sandiane. Elle vit à Sydney.

— L'Australie ! s'exclama la capitaine. C'est la plus grande île terrienne. Un continent, en réalité. Ici, notre île la plus vaste est de la taille de Madagascar, une autre île célèbre de la planète mère. La plus petite des nôtres, ma foi, doit tout juste

sortir de l'océan à l'instant où je vous parle, car nous en avons de nouvelles tous les jours.

— Tous les jours ? s'étonna Sandiane.

— Activité volcanique intense. Nos îles sont des volcans, en fait. Beaucoup sont éteints. Heureusement. Nous les avons transformés en jardins pour nous promener ou cultiver des fruits et des légumes. Pour faire de l'élevage, aussi, pour le lait et les œufs. Sinon, tous nos produits viennent de la mer. Vous aimez le poisson et la salade d'algues, j'espère ?

Un homme d'équipage de l'Abîme s'approcha de la capitaine et lui murmura quelques mots à l'oreille. Il lui remit un paquet, après un coup d'œil vers les deux journalistes, puis s'éloigna. Le visage fermé, Léanne Audilh regarda alors Sten Ravna. Son regard était devenu froid.

— Monsieur Ravna, si vous voulez être en bons termes avec les Autremeriens, il faudra éviter ce genre de choses à l'avenir.

Elle lui tendit la boîte. Il l'ouvrit. Un objectif secondaire de volcam reposait dans le fond, sa lentille brisée. Le plasverre était fendu et l'anneau de contrôle en ultracier entourant la focale, plutôt tordu.

— Il a fallu que les membres de mon équipage tirent dessus pour faire tomber cet objectif clandestin de l'endroit où vous l'aviez caché.

Avant que son père n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Sandiane s'écria :

— Mais pas du tout, capitaine. Vous vous trompez. Cet objectif secondaire est celui de notre deuxième volcam, Seetwo. Je l'ai cherché partout après le flux de ce matin. Le système de contrôle a dû être dérégulé par le champ magnétique

quand l'Abîme a stasé entre Carmyne et le Grand Majeÿ. Tout ça est de ma faute. Je suis désolée, papa, dit-elle en se tournant vers son père avec la mine la plus pitoyable possible, j'avais mal fermé le sac de transport des volcams et j'ai perdu cet objectif.

Léanne Audilh serra les poings. Visiblement, elle se retenait pour ne pas réagir. Elle semblait à la limite de coller une gifle à cette donzelle impertinente qui la prenait pour une imbécile. Mais il n'était pas question de créer un incident diplomatique. Sans preuves, elle ne pouvait accuser d'espionnage des journalistes aussi célèbres que les Ravna.

— Tant pis, ma chérie, dit Sten en prenant son rejeton par les épaules. Je vais en commander un autre. Excusez-nous, capitaine, nous avons donné du souci bien inutilement à votre équipage.

Sèchement, Léanne Audilh inclina la tête pour les saluer au minimum, puis tourna les talons.

— Ouuuh... on a eu chaud, murmura Sten.

— Tu aurais pu me prévenir tout de même, gronda Sandiane entre ses dents.

— Ça ne coûtait rien d'essayer, répondit son père. Ça aurait pu marcher. La dernière solution pour le voir en action, ce fameux pilote !

Biggy Borg revenait vers eux. Sten fit signe à sa fille de ne pas lui parler de l'incident. Ils connaissaient tous deux les réticences du preneur de son devant ce genre de méthode. Mais c'était un excellent technicien, et la chaîne MWN à laquelle Sten était lié par contrat tenait à ce que ce soit Biggy qui l'accompagne à chaque reportage.

— J'ai appris quelque chose qui va sans doute vous intéresser, leur dit-il. Dans un dossier que j'ai téléchargé sur Autremer, il est mentionné que les pilotes d'Abîme commencent tous par être pilotes de Bathy.

— Et c'est quoi, un Bathy ? demanda Sandiane en posant à ses pieds le sac contenant les deux volcams.

— Les bathyscaphes, ça te dit quelque chose ? Des sous-marins ultrarésistants pour descendre dans les grands fonds marins. Et qu'est-ce qu'on doit faire comme excursion dans le programme que nous ont préparé nos chers Autremeriens ? Hein, je vous le donne en mille ?

— Une balade en Bathy ! répondit Sandiane en serrant le poing pour mimer la joie d'une victoire durement arrachée.

— Gagné ! ironisa Biggy. Attendez, j'ai même le nom de l'agence de voyages.

Il fouilla dans sa poche et en sortit un dépliant publicitaire, remis à l'accueil de la station.

— Agence Mel et Mag, lut-il. Ce sont deux associés de la même famille apparemment : Paul et Mel Maguelonne. Mais il faudra attendre deux jours pour les voir puisque notre atterrissage, ou plutôt amerrissage – ici tout se fait dans l'eau –, aura lieu à Apalanche, la capitale de la zone apalienne. Nous y resterons le week-end avant de nous rendre à Obériel, point de départ de notre safari avec les Maguelonne.

— J'ai encore un peu de mal à me repérer dans leur géographie ! dit Sten. Mais on va s'y faire.

— Une orange ! jeta Biggy en rangeant le papier dans sa poche.

— Pardon ? s'étonna Sandiane.

— Oui, une orange, coupée en huit !

Devant la mine perplexe de la jeune fille, Biggy mima le fait de couper verticalement un fruit en deux, puis encore en deux.

— Ensuite, tu coupes à l'horizontale suivant l'équateur, et tu obtiens les huit zones autremériennes : apalienne, aënorite, callistaise, miyandoise, obérielle, rhéatine, théthyane et umbrine.

Sandiane émit un sifflement moqueur mais tout de même admiratif.

— Et tout ça pour de l'eau salée ?

— Oui. Mais ils ont construit des usines immergées incroyables pour la dessaler, ainsi que d'immenses centrales marémotrices. C'est un drôle de monde... Huit continents d'eau ! poursuivit Biggy en se mettant en marche vers le pont d'embarquement de la navette. Une planète bleue comme une orange... avec des taches de rousseur sur le bout du nez. Dix-sept millions de taches de rousseur.

Sandiane ramassa le sac contenant les précieuses caméras et le chargea sur son épaule. Elle remarqua un panneau en face d'elle affichant les différentes destinations possibles vers les capitales d'Autremer :

— Apalanche, Aëнора, Callisto, Miyande, Obériel, Rhéa, Théthys et Umbrione, lut-elle à haute voix avant de se tourner vers son père. Toutes ces villes sous-marines portent des noms de légende !

— Tu n'es pas loin de la vérité, répondit Sten. Pour beaucoup de gens, Autremer est un mythe...

Il poursuivit sur un ton volontairement grandiloquent et persifleur :

— Une planète préservée dont les habitants sont de farouches marins vivant à l'écart du tumulte de l'Essaim et qui ont su garder le goût de la vraie vie...

Sandiane se mit à rire.

— Mais comme j'aime bien casser les mythes, ajouta le reporter en faisant un clin d'œil à sa fille, nous allons tout mettre en œuvre pour dévoiler les mystères de ces gens-là. Dans toutes les légendes, il y a des failles. Il suffit de les trouver. On y va ?

Il se mit en marche derrière Biggy, Sandiane sur les talons.

— Je me demande, dit-elle, si les volcans vont résister à la pression des grands fonds. Quelle est la profondeur de leurs fosses marines ?

— Trente mille mètres.

#### AUTREMER, DANS UNE FOSSE DE LA ZONE D'OBÉRIEL...

Mel pilotait Tsan-kur tandis que Paul commentait le circuit pour les passagers. Le Bathy avait déjà plongé deux fois au maximum de profondeur au cours de l'excursion et, pour cette troisième descente, la fatigue commençait à se faire sentir. Le repos du samedi et du dimanche serait le bienvenu.

— Nous remontons, annonça Paul. C'est fini pour aujourd'hui... et pour cette semaine !

Une demi-heure plus tard, les touristes remerciaient chaleureusement leur guide avant de quitter le vaisseau pour rejoindre leurs hôtels respectifs par les capillaires. Tous étaient ravis, et chacun y allait de son commentaire sur l'impressionnant parcours sous-marin qu'ils venaient d'effectuer.

— Dommage qu'on ne voie pas davantage le vaisseau ! dit un homme à son épouse.

— Mais tu le vois, là, objecta la dame en montrant un hublot aménagé dans le tunnel de sortie.

— D'aussi près, on n'aperçoit qu'un bout de la coque ! bougonna l'homme. Si les entrées et les sorties ne se passaient pas sous l'eau...

— Eh, nous sommes en vacances sur Autremer ! Ne te plains pas d'avoir le nez dans la saumure !

Le couple se mit à rire et s'éloigna en direction du réseau de transport capillaire.

Quand tout le monde fut parti, Mel rejoignit Paul. Après quelques mots échangés, les deux Maguelonne se séparèrent. Paul rentra seul au bureau tandis que Mel effectuait d'ultimes vérifications sur les systèmes vitaux de son jeune vaisseau. Au bout d'un moment, après une inspection minutieuse, le garçon, tranquilisé, sortit enfin de Tsan-kur. Le Bathy, libre pendant deux jours, allait pouvoir récupérer.

À l'agence, Mel trouva Paul devant le visiophone en train de regarder un message enregistré. Au premier coup d'œil, il reconnut l'image de Manault Kelleven.

— Qu'est-ce qu'elle nous veut ? demanda-t-il. J'ai vu Eviana ce matin, elle ne m'a pas dit que sa sœur essaierait de nous joindre.

Les sœurs Kelleven et leurs parents étaient les voisins des Maguelonne. Manault était l'aînée, Eviana la cadette. Elles avaient quatre ans d'écart. Même si l'année autremerienne était un peu plus courte que l'année terrestre, le temps Unifié



Galactique, ou temps UG, restait la référence unitaire de toutes les planètes de l'Essaim.

— Quelle chiourme ! pesta Paul en se relevant. C'est toujours sur nous que ça tombe, ce genre de sale boulot. Elle nous amène lundi une équipe de cosmovision, avec pour consigne de leur montrer le plus de choses possible sans rien dévoiler sur les Abîmes. Ça va être facile, tiens ! Avec T'san-kur qui approche de sa métamorphose, on court de sacrés risques.

— Tu sais, la métam' de T'san-kur n'est pas pour demain, tout de même. Ces journalistes seront repartis bien avant qu'il ne stase pour la première fois. Elle t'a dit qui c'était ?

— Les gens de MWN. Ceux que tu regardais l'autre jour sur le Rés.

— Sten Ravna ? s'étonna Mel. Fange de poulpe ! C'est du beau monde. Ce type est célèbre d'un bout à l'autre de l'Essaim.

— Eh bien, moi, je ne le connaissais pas avant son reportage, que je n'ai regardé que parce qu'il montrait Atan-koï et Madery.

— Madery, on ne l'a pas vu. Il ne risquait pas de se montrer à la cosmovision.

— Justement, c'est pour ça que ces journalistes débarquent ici... Écoute le message de Manault :

*« Déçue de n'avoir pu filmer un pilote d'Abîme dans l'exercice de ses fonctions, l'équipe de Sten Ravna souhaite réaliser un reportage sur les raids dans les grands fonds. J'ai pensé à Mel et à toi. Vous allez bien pouvoir les balader à l'intérieur de T'san-kur ? »*

— Elle a raison, nous pouvons le faire. Il suffit de les inclure dans un des groupes prévus en début de semaine prochaine. Combien sont-ils ?

— Trois.

— Seulement ? Je pensais qu'il fallait être plus nombreux que ça pour des reportages aussi énormes. Mais c'est vrai qu'ils doivent avoir du matériel performant. Avec le fric qu'ils touchent grâce à la pub... D'ailleurs, ils vont peut-être nous payer royalement ?

— Argent ou pas, cette histoire me brise les ouïes, grogna Paul. Je retiens Manault ! Elle nous fait un cadeau empoisonné.

— Elle avait peut-être tout simplement envie de te voir ? suggéra Mel en souriant.

Ce n'était un secret pour personne dans leur quartier à Obériel, que Manault Kellevan était amoureuse de Paul Maguelonne. Mais Paul jugeait que l'âge de la jeune fille ne collait pas avec le sien. Elle est trop gamine, disait-il, elle cherche encore un prince charmant. Je ne suis qu'un célibataire endurci qui se trouve très bien seul, et pas charmant du tout !

Mel se mit à rire franchement.

— Allez, pas de panique. On verra ça lundi. En attendant, Madery m'a message une invitation pour ce soir. Il a laissé Atan-koï en zone théthyane. Elle avait besoin d'un temps de restructuration après le sauvetage des passagers du Tyra-naël. Ses soutes se sont aménagées en vitesse pour les recevoir tous en urgence. Madery n'en revenait pas de la rapidité avec laquelle ça s'est fait. Tu te rends compte ? Passer de cinq cents à plus de dix mille poignées de stase en une heure à peine ? Seule Atan-koï en était capable.

— Madery va tout nous raconter, conclut Paul en retrouvant son sourire.

Il prit son neveu par les épaules.

— Dommage que ton père ne soit plus là. Je suis certain que Jiu-kam aurait été capable du même exploit.

À ces mots, Mel sentit un nœud se former dans sa gorge, comme à chaque fois qu'on faisait allusion devant lui à son père et à son Abîme. Melvin Maguelonne avait disparu en mer avec son épouse, Katelle, la douce poétesse, alors que Mel n'avait que six ans. Il ne lui restait comme souvenir marquant de son père que le formidable voyage qu'il avait fait un jour avec lui à l'intérieur de la cabine de pilotage de son Abîme, baptisé Jiu-kam. Après la mort de son pilote (son perl, selon la terminologie autremérienne), l'Abîme avait disparu. Avait-il stasé jusqu'à se fondre dans les incommensurables distances des galaxies ? Tous les Autremériens qui avaient connu l'association privilégiée de Melvin Maguelonne et de son vaisseau unique avaient ressenti cette perte avec une immense peine. Et chaque évocation de ces faits provoquait en Mel le même bouleversement.

— Tsan-kur est de la même lignée... murmura-t-il.

— Oui, acquiesça son oncle, et toi aussi. Après sa métamorphose, vous ferez une paire pas possible, vous deux ! Les vaisseaux de la TransCorp n'auront qu'à bien se tenir. Ils ne seront pas près de vous rattraper quand vous staserez à travers la Voie lactée.

## 5

### S'adapter à l'océan, un défi permanent

*Lorsqu'il y a maintenant deux siècles les premiers colons terriens s'installèrent sur Autremer, leur problème majeur fut d'apprendre la méfiance. Ils durent déjouer les pièges du climat (tempêtes et raz de marée fréquents), vaincre les embûches des déplacements en surface, puis maîtriser les traquenards des implantations sous-marines. Tout cela ne pouvait que forger des caractères particulièrement endurcis aux habitants.*

Histoire résumée des mondes de l'Essaim

— Que fais-tu ? demanda Sten à sa fille en arrivant sur la terrasse face à la mer.

— Je commence mon article sur notre safari sous-marin.

— C'est beau, la puissance imaginative des journalistes ! Nous n'avons pas encore plongé que tu le racontes déjà ?

— Veux-tu que je te cite certains collègues célèbres dans le monde de l'info pour avoir fort bien joué la carte du « je n'y étais pas, mais j'en parle » ?

Sten se mit à rire. En hochant la tête, il s'assit à la table où sa fille avait posé son ordicom. Le minuscule ordinateur recevait, en même temps que les mots de Sandiane, les images que lui

envoyait la volcam, qui flottait pour l'instant une centaine de mètres plus loin. Depuis le raz des flots, Seeone transmettait des vues de l'hôtel où se trouvaient les Ravna. Leurs deux silhouettes étaient même visibles, l'une penchée sur son clavier, l'autre regardant le large.

Sten s'approcha de l'écran.

— Fais-la plonger un peu, dit-il, que je voie la partie immergée.

Sandiane leva le poignet devant ses lèvres et ordonna dans le mini-micro du clavier de commandes :

— Seeone, plonge à cinq mètres, puis travelling latéral sur cent mètres en plan de demi-ensemble.

Elle éloigna son poignet de sa bouche afin que la commande vocale de la caméra comprenne, à la baisse du son, que les paroles suivantes ne lui étaient plus destinées.

— Comme ça, tu devrais voir l'enfilade des salons sous-marins de l'hôtel, poursuivit-elle à l'intention de son père.

Sten approuva le choix de prise de vues. La volcam s'immergea en une petite gerbe d'écume. Sur l'écran de l'ordicom apparut alors un spectacle féerique.

L'hôtel Oceanic d'Apalanche formait un luxueux complexe construit dans la mer, sur un plateau continental couvert de coraux, en face d'un chapelet d'îles de rêve. La capitale de la zone apalienne était située sous une agréable latitude tropicale. Des milliers de poissons, tous plus colorés les uns que les autres, nageaient sans peur dans les eaux chaudes autour des constructions humaines.

Par la douceur de son climat et l'attrait de ses hauts-fonds, Apalanche s'était imposée comme le point de chute (ou plutôt

d'amerrissage) de la plupart des navettes de touristes débarquant sur Autremer. Les visiteurs arrivaient souvent en se disant qu'ils allaient forcer les barrières de surveillance de la planète et tenter d'en savoir plus sur la face cachée de ce monde. Mais, rapidement, ils oubliaient leurs intentions belliqueuses. Subjugués par la beauté des îles et des paysages sous-marins ainsi que par la diversité des activités proposées sur et sous la mer, les touristes restaient sagement canalisés. Séduits par le charme et l'accueil des Autremeriens, ils ne cherchaient plus à traquer qui ou quoi que ce soit.

Et que chercher, en fait ? Il n'y avait que des milliards de mètres cubes d'eau salée sur Autremer. Chacun comprenait vite qu'il était difficile de trouver mieux que les grands complexes hôteliers tout dévoués à la seule satisfaction du public. S'éloigner pour se perdre en mer ? De tristes souvenirs couraient dans les mémoires, et les infos locales diffusaient à foison certaines mauvaises nouvelles du genre :

*« Engloutis par un tsunami qui s'est spontanément déclenché au centre de la zone umbrine, deux goélettes et leurs dix membres d'équipage venus de la Terre ont dramatiquement péri hier vers 15 heures UG. Rien ne laissait prévoir ce raz de marée au large. Rappelons qu'il est vivement conseillé aux plaisanciers de ne pas sortir des chenaux balisés. Toute activité hors piste reste dangereuse sur Autremer, même si l'on possède de solides connaissances maritimes. »*

Tandis que défilaient sur l'ordicom de belles images des salons transparents de l'hôtel Oceanic, où humains et poissons semblaient vivre dans le même univers, le soleil d'Autremer atteignait son zénith.

— Et toi, que faisais-tu ? demanda Sandiane à son père en mettant un point final au texte qu'elle venait de saisir.

D'un coup d'index, elle enfonça la touche qui allait envoyer ses mots en mémoire dans sa banque de données personnelle sur le Rés.

— J'ai regardé à nouveau leurs infos, répondit Sten. Ils jouent vraiment sur le registre de la crainte. Ils se débrouillent pour faire peur aux touristes afin qu'ils restent bien sagement dans les palaces qu'ils ont créés pour eux. Cela dit, la planète est sans doute effectivement dangereuse, mais pas plus qu'Himérion ou que Caranel.

— D'accord avec toi. Les déserts de Caranel et les marais d'Himérion, je m'en souviens encore. Nous partons toujours dans deux heures ?

Sten acquiesça. Leurs minces bagages étaient déjà dans l'entrée de la suite que Réal Mac G'Hill avait fait mettre à leur disposition. Depuis quarante-huit heures, ils piaffaient dans l'attente de partir en direction d'Obériel. Ni les musées, ouverts exprès pour eux un dimanche, ni la cuisine locale la plus raffinée des meilleurs restaurants n'avaient su les séduire. Ils n'attendaient qu'une chose : rencontrer un pilote de Bathy. Et pour cela, il fallait rejoindre les Maguelonne.

Manault ne savait plus à quel saint des abysses se vouer tellement elle en avait assez des Ravna ! Tout le long du voyage en aquaglisneur, elle avait dû leur expliquer le fonctionnement de ces appareils autremériens, véritables autobus de la mer. Maintenant qu'ils allaient devoir emprunter un capillaire depuis le port de débarquement jusqu'au quai central

d'Obériel où se situait le bureau des Maguelonne, voilà qu'ils remettaient ça avec leurs questions.

— Vous savez ce qu'est un capillaire... soupira-t-elle.

— Oui, un minuscule vaisseau sanguin, répondit Sandiane.

— Eh bien, les premiers Autremériens ont donné ce nom au réseau sous-marin de trains sans chauffeur qui sillonnent les hauts-fonds. Nous disons indifféremment « le capillaire » pour le réseau de tunnels ou « les capillaires » pour les rames. Comme pour les antiques métros terriens.

— Mais, à la différence du métro, vous dites que ce sont des trains magnétiques ? insista Sten.

— Oui, des maglevs. Des trains à lévitation magnétique. Ils sont moins perfectionnés que les antigrav ; cependant, ils suffisent largement à nos besoins.

Le petit groupe arrivait au bord du quai.

— Mais c'est minuscule ! s'exclama Sandiane. On dirait des trains de poupée !

— Nous les appelons les capillaires pour ça. Les passagers sont assis en enfilade. Chaque capillaire transporte deux cents personnes. Il y en a un toutes les dix minutes.

Tandis qu'ils montaient en courbant le dos dans le petit wagon tubulaire puis se faufilaient les uns derrière les autres, Manault poursuivit :

— Les tunnels sont de faible section pour...

— Et les Bathys ? la coupa Sten en s'asseyant devant elle, ils sont volumineux ?

— Ça dépend. Il y a les... les nouveaux et les anciens.

La jeune fille se mordit les lèvres. Elle avait failli répondre « les très jeunes et les plus âgés ». Chiourme ! Ces trois jour-



nalistes-là étaient des fangeux de première ! Ils ne cessaient de lui poser des questions banales et crac ! d'un coup, ils la ramenaient aux Bathys ou, pire, aux Abîmes. Elle avait déjà manqué deux fois de se faire piéger.

— J'espère que nous aurons droit à un nouveau Bathy pour notre excursion ! lança Sandiane.

Manault soupira. Elle avait du mal à supporter Sandiane. Quelle pimbêche, avait-elle pensé à plusieurs reprises en entendant les remarques désobligeantes de la reporter sur Autremer. Tout à l'heure, n'avait-elle pas dit, cette petite rascasse, qu'elle allait écrire dans son article que les Autremeriens avaient un caractère borné ?

Malgré tout, Manault jeta à la Terrienne assise derrière elle un regard professionnel, à savoir le plus neutre possible. Au fait, étaient-ils bien Terriens, ces fouineurs de choc ?

— Pour des Terriens comme vous...

— Nous ne sommes pas Terriens, coupa sèchement Sandiane. Nous sommes d'origine terrienne, certes, comme tout le monde, mais nous sommes Agoriens.

Gagné, pensa Manault avec un petit rire intérieur. Finalement, la demoiselle se révélait facilement prévisible. Il suffisait de piquer au vif son snobisme d'*upper class*. Le chic du chic dans l'Essaim était de pouvoir se dire Agorien. La minuscule planète Agora, entièrement artificielle, abritait, outre le siège de la Chambre des Cent Mondes de l'Essaim, les studios où s'étaient implantés tous les grands médias de la galaxie. Mais, avec tous ces bureaux, il y avait peu de place pour des résidences privées. Les Ravna habitaient l'une d'elles, évidemment.

— Je disais donc, reprit Manault, pour des Agoriens comme vous, il est habituel que les objets les plus récents soient les plus performants. Il n'en va pas tout à fait de même sur Autremer. Et nous avons, chez nous, certaines choses meilleures lorsqu'elles sont...

— Vieilles ? hasarda Sandiane, incrédule.

— Je dirais... anciennes.

Sandiane fit la moue. Qu'on puisse préférer le vieux au neuf la surprenait toujours. « Tu verras plus tard, lui disait souvent sa mère, tu apprécieras les choses de style, en vieillissant. » Elle haussait les épaules à ce genre de réflexion. Elle était une adepte inconditionnelle du jeunisme. Et tous les vieux objets que sa mère chinait d'un bout à l'autre de l'Essaim pour meubler sa grande villa de Sydney lui paraissaient plus des nids à poussière que des souvenirs dignes d'être respectés.

— Je préférerais tout de même un nouveau Bathy, bougonna-t-elle entre ses dents.

— Vous allez voyager dans celui des Maguelonne, asséna la jeune hôtesse. Je ne pense pas que vous puissiez rêver mieux. Il s'appelle Tsan...

Manault s'interrompit pendant une seconde avant de poursuivre :

— Le T-k.

L'Autremerienne se renfrogna et Sandiane comprit qu'elle n'en tirerait plus rien jusqu'à Obériel-centre. Qu'à cela ne tienne, elle avait de quoi s'occuper. Elle se pencha vers le sac qui contenait Seone et activa les banques mémorielles de la volcam. Coiffant son casque, elle rabattit le viseur devant son œil, glissa l'oreillette sous ses cheveux et se repassa les

enregistrements mis en boîte depuis le crash du Tyranaël. Où avait-elle déjà entendu un truc semblable... Voilà, elle y était. Dans le hall des navettes sur Carmyne... les hôtesses de l'Abîme qui bavardaient... Les images défilèrent devant ses yeux :

*« Mais l'A-k repart vers Autremer. Vous vous rendrez sur Agora comment ?*

*— C'est le R-s qui vient nous chercher, je crois. On verra bien. »*

Sandiane fit défiler la séquence en accéléré. Un peu plus loin, il y avait les paroles que la capitaine Audilh adressait à Réal Mac G'Hill :

*« Donc, tu es d'accord pour que je les emmène avec nous dans Atan... »*

Le reste de la phrase se perdait dans le craquement du micro pisteur écrasé.

Sandiane éteignit son système. Elle se cala contre le dossier du capillaire et ferma les yeux. Mais elle ne dormait pas. Elle mettait de l'ordre dans ses idées. Tout d'abord l'immatriculation des Abîmes : l'A-k, qui les avait secourus, puis le R-s, qui avait conduit le délégué Mac G'Hill sur Agora. Les mots de Léanne Audilh, « dans Atan... », et ceux de Manault Kelleven, « vous allez voyager dans celui des Maguelonne. Il s'appelle Tsan... » La jeune fille avait eu une hésitation coupable, puis avait donné l'immatriculation du Bathy : « Le T-k... »

Ils nous cachent quelque chose à propos des noms de leurs Abîmes et de leurs Bathys ! conclut Sandiane. Abîmes et Bathys portent la même sorte d'immatriculation. Chrones ! C'est de ce côté-là qu'il faut chercher. Quel est le rapport entre les Bathys, vaisseaux sous-marins, et les Abîmes, vaisseaux spatiaux ? Les

mêmes usines de fabrication ? Les mêmes techniques de pilotage ?

Elle fut tentée de parler de tout cela à son père, mais il était deux places devant à cause de la disposition du capillaire. Elle continua donc à laisser vagabonder ses pensées.

Comment se nommaient-ils déjà ces deux associés qu'ils allaient retrouver à Obériel-centre ? Elle se souvenait de l'un des deux : Mel. Mel Maguelonne...

Elle articula silencieusement le prénom et le nom, les yeux toujours fermés, tandis que le train magnétique fonçait sous les eaux d'Autremer.

M. M... les mêmes initiales que celles de sa mère, Maÿla Minh. De jolies initiales qui faisaient « aime... aime... » quand on les prononçait lentement.

*(Fin de l'extrait)*

Dans la Confédération des Cent Mondes, Sandiane Ravna, fille d'un grand reporter peu scrupuleux, marche sur les traces de son père à la recherche du scoop à tout prix. Quand elle doit la vie sauve à un Abîme d'Autremer, l'un des mystérieux vaisseaux spatiaux de la planète-océan, elle se met au défi de filmer en action un perl, un pilote d'Abîme. Mais elle se heurte à Mél Maguelonne, futur pilote lui-même et farouche adversaire des médias comme tous les Autremeriens.



Le début d'une folle aventure qui va bouleverser sa vie, comme celle des milliards d'habitants de la Confédération.

Grande saga de space opera humaniste se déroulant en trois époques sur vingt-cinq ans, le cycle des *Abîmes d'Autremer* a été récompensé par plusieurs prix littéraires dont Le Grand Prix de l'Imaginaire.

## À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 14.90 €  
(clie)

En numérique : 6.99 €  
(clie)

## EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi  
livre

ISBN : 978-2-36629-830-7